

Depuis une semaine, nous fêtons la Résurrection du Christ. Qu'est-ce que cela a réellement changé dans notre vie ? De quelle lumière avons-nous été porteurs dans nos rencontres, dans notre travail ? Quelle espérance avons-nous transmise ou véhiculée près de ceux et celles qui traversent une difficulté ? quels pardons avons-nous pu donner ou recevoir ?

Notre foi en la Résurrection de Jésus n'est pas qu'une affaire de liturgie ou de rite ; elle concerne notre vie et notre façon d'être. Ainsi, Jésus, quand il apparaît à ses disciples au soir de Pâques, leur dit : « la paix soit avec vous ». La paix, la sérénité, est un premier signe de résurrection, un premier signe de la présence active du ressuscité dans notre vie. La paix qui passe par la vérité avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

Et ce soir de pâques, Jésus fait aussi le don de son Souffle. Le Souffle qui fait de nous des vivants ; le Souffle qui fait de nous des témoins ; le souffle qui fait de nous des messagers du pardon de Dieu, des messagers de la Miséricorde Divine. Ce Souffle, c'est l'Esprit-Saint qui nous anime et qui anime l'Eglise. Il nous entraîne à ne pas nous décourager et à tenir bon dans la fidélité à nos engagements.

C'est le témoignage que nous avons reçu de Jean Paul II. Contre vents et marées, il a voulu transmettre le message de l'Evangile avec ses exigences pour nous aider à nous en remettre avec humilité à la miséricorde de Dieu. Car il nous faut bien reconnaître que nous peinons sur le chemin de la sainteté, sur le chemin de l'amour à la suite de Jésus. Nous sommes des vases d'argile dépositaires d'un trésor qui nous dépasse. Nous sommes des êtres fragiles porteurs de la grandeur de Dieu. Nous ne sommes pas la source de l'amour que nous donnons. Nous ne sommes pas à la hauteur de l'amour que nous recevons, mais cet amour-là nous rend digne de lui pour que nous en soyons des messagers contagieux.

Le soir de Pâques, Thomas n'est pas là. Comment pourrait-il croire ce que lui disent les autres apôtres ? Et huit jours plus tard (comme aujourd'hui), Jésus le rejoint dans son incrédulité et ses doutes. Il l'invite à croire sans avoir vu. Car là encore, il s'agit de croire pour voir et non de voir pour croire. C'est la foi qui nous ouvre les yeux et qui nous permet de reconnaître l'œuvre de Dieu, la présence du Ressuscité et l'action de l'Esprit Saint.

Les obstacles, pourtant, ne manquent pas, y compris dans l'Eglise et entre nous parfois !... Ces obstacles empêchent de croire, ils empêchent de voir. Comment pourrions-nous indiquer la source de nos vies et de notre foi si nous nous laissons emporter dans le tourbillon du monde, dans le rythme infernal qui laissent tant de gens sur le bord de la route ? Chaque semaine, il nous est donné de pouvoir refaire nos forces à la table du Christ dans l'Eucharistie. Chaque jour, il nous est donné de pouvoir relire ce que nous avons vécu, et ce que nous allons vivre et de l'offrir à Dieu dans la prière. Chaque année, il nous est possible de vivre un week-end (ou une semaine) de retraite ou de pèlerinage. Qui peut tenir sans prendre le temps de se reposer un peu, sans laisser le Christ porter avec nous le poids du jour ?

En vivant cette Eucharistie, je vous souhaite de pouvoir déposer ce qui peut être lourd dans votre vie ; je vous souhaite de pouvoir savourer ce qui est grand et beau, aussi. Alors vous reconnaîtrez que nous ne sommes pas seuls sur le chemin. Le Christ marche avec nous en nous donnant sa vie.